

LE FILS DU ROI AU CANADA

Le roi — et aussi le prince, son fils — représente pour nous le principe d'autorité. Notre constitution sociale et politique nous fait un devoir, et un devoir sacré, de traiter avec un profond respect les tenants de ce principe d'autorité. Nous savons bien que notre confédération canadienne, comme du reste tout le système de gouvernement anglais, s'inspire de la forme constitutionnelle qui est en partie républicaine. Le roi règne plutôt qu'il ne gouverne, au Canada comme en Angleterre. Mais il n'en demeure pas moins un principe et une garantie d'ordre. Et plus que jamais peut-être, en ces jours troublés et pleins de surprise, où tant de vieux trônes ont croulé, et où tant d'institutions séculaires sont menacées par la vague révolutionnaire ou bolchéviste, nous croyons que ce nous est une force de pouvoir compter sur le prestige d'une tradition aussi puissamment établie que celle de la famille royale d'Angleterre. Aussi est-ce avec la plus sincère conviction que nous redisons à plein cœur comme à pleine voix: "Vive le roi! Vive le prince!" A Québec d'après les instructions du vénéré cardinal Bégin, les cloches des églises ont joyeusement carillonné à l'arrivée du prince. De même, aujourd'hui, dimanche 24 août, partout où Son Altesse Royale passe sur le territoire de notre diocèse de Montréal, Mgr Bruchési a ordonné que les cloches de Montréal fassent écho à celles de Québec. *God save the king! Domine salvum fac regem!*

A Québec, le gentil prince — qu'on appelle partout le prince charmant, et qui le mérite — a parlé plusieurs fois, et il a parlé en français. Comme son père Georges, son grand père Edouard et son aïeul le duc de Kent, il a produit la meilleure impression. Redisons-lui qu'il nous a consolés, nous les Canadiens français, de bien des inepties dont nous gratifions sans raison un trop grand nombre de nos compatriotes ontariens ou manitobains. Et c'est pourquoi, nous tenons à enregistrer dans nos pages les substantiels discours que le prince a prononcés. Le cadre dont nous disposons ne nous permet guère d'y joindre des commentaires, lesquels d'ailleurs sont parfaitement inutiles, ces discours se suffisant à eux-mêmes et au-delà.

A sir Lomer Gouin qui lui avait offert les hommages de la province, le prince de Galles a ainsi répondu en français:

"Je vous suis entièrement reconnaissant de l'accueil loyal et cordial que vous venez de me faire au nom du gouvernement et du peuple de la province de Québec. Je n'ignorais pas, avant mon arrivée, l'affection toujours témoignée pour ma famille par cette ancienne province, doyenne comme vous l'avez dit des provinces canadiennes, française par l'origine de la plupart de ses habitants et française encore par la belle langue dans laquelle vous m'avez souhaité avec une félicité toute française la bienvenue.

"L'accueil que je viens de recevoir, en passant pour la première fois à travers la cité de Québec, m'assure que cette loyauté historique est toujours la même, et je serais fier de pouvoir dire à mon père le roi qu'elle m'a été témoignée non moins cordialement qu'au roi Edouard en 1870 et à Sa Majesté même à plusieurs reprises. Je vous remercie de la mention trop flatteuse que vous avez faite du rôle modeste que j'ai pu jouer

dans cette terrible guerre, dans laquelle nous avons remporté, nous et nos alliés, une si glorieuse victoire. Pendant que je servais avec les troupes canadiennes en France, il m'a été donné de voir la conduite intrépide du 22e bataillon formé dans cette province. Je suis heureux de cette occasion de signaler mon admiration pour la bravoure dont vos compatriotes ont fait preuve à plusieurs étapes de la grande lutte.

"C'est un vrai plaisir pour moi, messieurs, de faire la connaissance, pour la première fois, dans votre pays, des descendants de ces vaillants français, qui, les premiers, ont apporté sur ces rives les bienfaits du christianisme et de la civilisation, et qui, tout en jouissant des coutumes, des lois et de la religion de leurs ancêtres, sont devenus depuis plus d'un siècle des sujets fidèles de la couronne britannique. Il me semble que le demi-siècle écoulé depuis la confédération des provinces a démontré pour jamais la sagesse de la politique d'union des deux races canadiennes.

"C'est à vos hommes d'état, à Lafontaine, à Cartier, à Laurier, non moins qu'aux hommes d'état des autres provinces, que nous devons le succès de cette politique prévoyante, et je suis fermement convaincu qu'une ère de longue et glorieuse prospérité va s'ouvrir pour la grande nation née de cette union et liée à jamais aux autres nations de l'empire britannique."

Au maire Lavigueur, qui l'avait salué au nom de la ville de Québec, le prince a adressé le discours suivant prononcé lui aussi en français:

"J'éprouve un très grand plaisir de me voir si cordialement bienvenu dans votre charmante ville de Québec, qui a toujours eu tant d'attrait pour les membres de ma famille, et dont je vois pour la première fois les beautés. Je vous remercie de l'expression de votre loyauté fidèle à Sa Majesté le roi, qui conserve un souvenir inoubliable de ses visites et spécialement des fêtes du troisième centenaire de la fondation de la ville. Je me rappelle bien que c'est Champlain, votre compatriote, qui fut le précurseur de ceux qui, malgré tant d'obstacles, ont fait de ce riche pays une des puissances de notre époque et un des soutiens de l'empire britannique. Je me réjouis avec vous de ce que les longues épreuves de la lutte mondiale sont enfin terminées par la victoire.

"L'apprentissage que j'ai pu faire pendant la guerre m'a valu une connaissance intime de vos braves compatriotes qui se sont mis au service de l'empire et je vous félicite sincèrement de leur héroïsme bien digne de la tradition transmise par Montcalm aux soldats de Québec. Je vous assure que je n'oublierai jamais le jour où j'ai mis le pied sur le sol de votre province, et je vous prie, monsieur le maire, de vouloir bien exprimer aux citoyens de cette ville historique mes vifs remerciements de leur accueil chaleureux. Veuillez aussi leur porter mes meilleurs souhaits pour la prospérité de la ville, sous le drapeau britannique, qui leur a toujours garanti la liberté de leur foi, de leur langue et de leur gouvernement, drapeau que leurs fils viennent encore une fois de rougir de leur sang sur les champs de bataille meurtris de la France notre immortelle alliée."

Au maire Lavigueur encore, qui l'avait remercié d'avoir bien voulu inaugurer officiellement le 22 août le fameux pont de Québec — tout comme son grand-père le roi Edouard, alors prince de Galles, avait inauguré le pont Victoria à Montréal en 1860 — le prince a répondu, toujours en français:

"Je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en m'invitant de venir présider à l'inauguration de cette entreprise magnifique. J'éprouve un grand plaisir en couronnant aujourd'hui l'oeuvre initiale inaugurée par mon aïeul, le roi Edouard, au pont Victoria de Montréal en 1860.

"Depuis ce temps-là, la construction des chemins de fer canadiens, conception intrépide et vaste de vos hommes d'état, de vos financiers et de vos ingénieurs, a permis aux deux races fondatrices de la civilisation canadienne de créer une nouvelle nation et ainsi de relier en ferme union les côtes de l'Atlantique et du Pacifique.

"Messieurs, en inaugurant le grand pont de Québec, je salue le génie indomptable et le destin éclatant de la nation canadienne, joyau impérissable de la couronne britannique."

Enfin, au moment où il quittait Québec, le 24 août, le prince Edouard a adressé au lieutenant gouverneur la de province cette autre lettre, si sympathique pour nous, et si gracieusement tournée:

"Monsieur le gouverneur,

"En partant ce matin de Québec, je voudrais vous exprimer ma haute appréciation de la bienvenue que m'a offerte la belle ville de Champlain dès mon arrivée et de l'accueil cordial que m'a fait le peuple pendant mon séjour, hélas, trop bref. Veuillez transmettre au peuple de la province mes remerciements et mes souhaits les plus sincères.

"Le service militaire que j'ai fait en France et la camaraderie de guerre dont j'ai pu jouir avec les belles troupes de l'empire m'ont donné deux formes d'expérience des hommes et des choses que je conserverai toute ma vie. D'abord, j'ai appris à connaître et à apprécier les qualités et le point de vue de mes frères d'armes, officiers et soldats, venus d'outremer, à ce point que j'entre au Canada aujourd'hui, non pas comme un étranger en visite, mais comme un des leurs. Ensuite, j'ai pu acquérir une connaissance intime et approfondie du génie et de la mentalité du peuple français, source pure et féconde d'où est sortie la majorité de la population de Québec. Armé de ces deux expériences acquises, je suis venu à vous me considérant comme vrai canadien et jouissant d'une véritable communauté d'idées avec les deux grandes races qui ont colonisé les immenses territoires de cette confédération et jeté les bases de la nation canadienne.

"La grande guerre qui vient de finir n'est pas la première dans laquelle les soldats du Québec ont fait preuve de leur fidélité à la couronne britannique. Mais, dans cette guerre, les peuples de l'empire ont subi de nouveau la plus dure et la plus pénétrante de toutes les épreuves, et je tiens à dire à tous les compatriotes des soldats du vingt-deuxième bataillon que ces soldats de Québec d'aujourd'hui sont bien dignes de la tradition transmise à